

Désirs d'islam

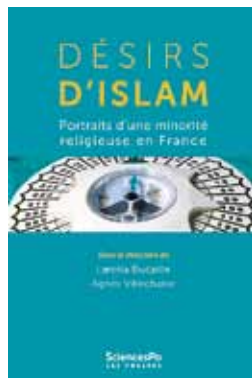
Laetitia Bucaille et Agnès Villechaise (dir.)

Les Presses de Sciences Po
Septembre 2020
256 pages, 22 €

Sans conteste le « retour du religieux », revendiqué et visible, allant jusqu'à l'ostentatoire, nous heurte, parties prenantes d'une société se croyant en voie de toujours plus de sécularisation. Objet de débats souvent malintentionnés et de polémiques aux relents nauséux, la minorité que constituent nos compatriotes musulmans semble être construite comme un problème, et même une menace, dans un contexte de lutte contre le terrorisme devenue un impératif des politiques publiques.

C'est à distance de ce climat que se situe cet ouvrage qui s'attache plus à observer et comprendre qu'à craindre ou dénoncer. S'appuyant sur la présentation circonstanciée d'une série de sept recherches de nature sociologique et ethnographique développées par les équipes mêmes qui les ont menées, il aborde successivement trois parties dans ce qui semble être problématique dans les effets sociaux de cette nouvelle visibilité de l'islam : comment peut-elle être comprise comme du séparatisme, alors qu'elle s'inscrit de plain-pied dans son contexte en négociant les modes d'appartenance et d'engagement ? Comment se vivent et peuvent se comprendre les nouvelles formes d'engagement religieux de jeunes musulmanes et musulmans, sur des registres souvent proches des dynamiques juvéniles communes ? Et enfin, comment le rapport entretenu par les pouvoirs publics et la nature de ses politiques à l'islam et ses formes contemporaines contribuent à renforcer des effets de stigmatisation et de renforcement des difficultés ?

Au fil des pages et des articles, le livre aborde de façon documentée, fine, souvent avec empathie,



des réalités diverses et complexes : formes de pratique et valeurs de la communauté musulmane en France, stratégies de la jeunesse musulmane liées aux pèlerinages religieux, enjeux de l'engagement religieux dans l'entrepreneuriat. Au plus près des trajectoires de vie, il traite également des généalogies de parcours délinquants et de la (re)conversion au religieux, de la construction souvent paradoxale de la revendication à la visibilité religieuse chez les jeunes musulmanes. Il se boucle, enfin, sur la construction du regard suspect porté sur cette communauté, en abordant les questions d'école et de santé dans les quartiers d'habitat social et des procédures d'enquête sur la « radicalité juvénile ». Produit de recherches rigoureuses se situant dans la durée, le contenu de cet ouvrage est traversé par une volonté partagée par l'ensemble des auteurs qui les situent à rebours de pas mal d'études sur le sujet : faire l'effort d'écouter, d'entendre, de comprendre les principaux intéressés, considérés ici comme des co-acteurs de notre évolution sociale partagée. Une lecture constructive pour celles et ceux qui s'intéressent à la question, sans idées arrêtées, préconçues.

Jean-François Mignard,
membre du comité
de rédaction de *D&L*



Être mère en situation coloniale

Anne Hugon

Editions de la Sorbonne
Octobre 2020
320 pages, 25 €

Vers le milieu des années 1910 apparurent en Gold Coast (l'actuel Ghana) de fortes inquiétudes quant à l'évolution démographique de cette colonie anglaise. Or, l'époque était marquée par le crédo selon lequel un territoire prospère, notamment sur le plan économique, est un territoire peuplé. Un petit groupe « d'experts »,

désignés par le gouverneur, se pencha donc sur la question et ceux-ci conclurent que le mal était dû à une excessive mortalité infantile et à une forte mortalité/morbidité maternelles, deux facteurs qui, selon eux, empêchaient les femmes de mener à bien leur rôle reproducteur. Le colonisateur se devait donc de réagir. Il fallait d'abord trouver les raisons – pour ne pas dire les coupables – de cet état de fait. Les femmes furent alors désignées comme les principales responsables de la mortalité infantile, et les accoucheuses comme les principales responsables de la mortalité maternelle, compte tenu de leurs pratiques obstétricales nocives. D'une manière générale, on incrimina l'ignorance de toutes les femmes africaines en matière de soins aux bébés et aux enfants, tout en se gardant bien d'interroger les facteurs sociaux (logements insalubres, quartiers surpeuplés...) ou épidémiologiques (prévalence de la malaria) qui auraient pu expliquer ces taux élevés de mortalité. Furent ensuite posés les bases d'une véritable idéologie de la maternité coloniale ainsi que les axes d'une politique qui, pendant plusieurs décennies, visa à éduquer les mères et à former des sages-femmes diplômées.

L'ouvrage d'Anne Hugon, historienne spécialiste de l'Afrique subsaharienne et plus particulièrement de l'impact de la colonisation sur les femmes et les dynamiques de genre, nous documente sur chacun de ces deux points. Elle brosse un tableau précis de cette nouvelle élite africaine que constituèrent les sages-femmes diplômées (leur origine sociale, leur formation, la diversité de leurs statuts...) et elle détaille les dispositions prises par les autorités pour former des « mères accomplies », l'objectif étant avant tout d'augmenter la population et de glorifier la maternité, destin présentée comme inévitable et enviable pour toute femme. Un chapitre entier est consacré à la maternité d'Accra, établis-